

Le Conseil Agricole s'est réuni le 6 à Montréal. Il y a été décidé d'envoyer une requête au gouvernement le priant de faire venir des cultivateurs belges et de donner ordre à M. Barnard l'agent démigration d'assister aux grandes expositions agricoles de l'Europe.

### Théorie de l'alimentation du bétail.

Dans l'alimentation de ses bestiaux, un cultivateur a trois choses à examiner, et trois objets à atteindre, savoir : 1<sup>o</sup> faire des os ; 2<sup>o</sup> faire de la chair ; et 3<sup>o</sup> faire de la graisse ; sans os il ne peut avoir de chair, et sans chair il ne peut avoir de graisse.

Les choses étant ainsi, il est donc absolument nécessaire, que la nourriture que l'on donne au bétail contienne tous les éléments des os, de la viande et de la graisse ; on doit fournir les premiers aux jeunes animaux, et les derniers aux bêtes que l'on soigne pour la boucherie. Les éléments des os sont l'acide phosphorique et la chaux ; ceux de la chair sont le gluten, la fibrine, etc., enfin ceux de la graisse sont l'azote.

C'est pourquoi, il est indispensable, que la nourriture du bétail contienne tous ces éléments, en proportion convenable de leurs besoins, selon l'objet que l'on a en vue ; le jeune animal a besoin des constituants des os et de la chair, et ces constituants on les trouve dans les navets, les choux, les patates et autres végétaux, avec du bon foin, ou de l'herbe, selon la saison de l'année ; et si l'on veut faire de la chair avant d'engraisser, on doit leur fournir du grain, des tourtaux, ainsi que du foin ou de l'herbe.

Lorsque l'on connaît l'espèce de nourriture qui convient pour atteindre un but particulier, il faut ensuite examiner, qu'elle est la quantité nécessaire, et la mieux adaptée pour parvenir à l'objet en vue, que cet objet soit la croissance ou l'engrais de l'animal. Un écrivain anglais dit qu'il faut à un bœuf deux par cent de son poids vivant de foin par jour ; si c'est un bœuf de travail deux et demi par cent, à une vache laitière trois par cent ; à un bœuf à l'engrais, cinq par cent pour commencer, quatre et demi par cent au milieu de son engrais, et quatre par cent lorsqu'il est gros. Pour maintenir en bonne condition des moutons parvenus à leur grosseur, il leur faut trois et demi pour cent de leur poids vivant,

### Semoir et herse combinés.

Nous avons déjà mentionné le fait que M. Joseph Vessot, de St. Charles Borromée, près de Joliette, avait obtenu une patente pour cette machine

qui serait mieux nommée "Semoir, Herse et Rouleau combinés." Car en effet, ces trois opérations se font en même temps avec un seul instrument. Mercredi dernier, nous sommes allés voir fonctionner la machine de M. Vessot sur la terre de M. le Shérif, B. H. Leprohon.

Disons d'abord que des "Semoir et Herse combinés," il y en a qui sont trainés par un cheval et d'autres par deux chevaux. La machine que nous avons vu en opération, était tirée par deux chevaux.

Nous avons pu constater que l'instrument de M. Vessot peut "SEMER, HERSER ET ROULER" 36 minots de grain par jour ; disons deux minots par 40 minutes, soit environ 20 arpens par jour. Nous parlons ici d'une semence ordinaire, c'est-à-dire, *ni très claire ni très forte*. Dans le même temps que les "Semoir et Herse combinés" répandent la graine de trèfle et de mil en quantité voulue, soit deux pintes et demi par arpent.

La machine de M. Vessot est très compliquée ; cependant il est facile de la mettre en opération. Les chevaux sont attelés à un travail semblable à celui d'une voiture double avec timon de chaque côté, au-dessus des deux rouleaux se trouve la boîte à grain. Au-dessous, mais un peu en avant se trouve la boîte à la graine de mil ou de trèfle. Un rouleau placé dans la boîte au grain laisse échapper la quantité voulue par des tuyaux en caoutchouc. La graine de mil est semée au moyen de petits trous de même grandeur, et que l'on ouvre en faisant glisser une main. Les herse sont placées en avant des tuyaux au grain et de la boîte à la graine. Les herse sont suspendues aux timons de la machine ; et en les laissant tomber, la semence commence à se répandre.

Le "Semoir et Herse combinés" sont faciles à mettre en opération ; et toute personne, qui aurait des bras capables de soulever les herse et de les abaisser pourrait aisément s'en servir fût-elle incapable de marcher. Car le semeur est assis commodément sur un siège formé par la grande boîte.

Pour semer clair ou fort, il n'y a qu'une vis à faire mouvoir, et on obtient facilement par là le résultat que l'on désire.

La machine de M. Vessot est solidement construite. Les dents de la herse sont attachées à des ressorts d'acier bien trempé, de sorte que la herse peut rencontrer des roches solides, des racines, etc. Et les dents sont placées de façon que les ressorts pliant, elles passent par dessus tous les obstacles sans être soulevées et sans recevoir aucun dommage. Nous en avons fait l'expérience en mettant en travers de la machine un madrier de 3 pouces sur lequel trois hommes se placèrent ; et la herse et la machine entière passèrent

rent sans être nullement dérangées.

D'après ce que nous avons vu, nous ne pouvons nous empêcher de recommander le "Semoir et Herse combinés" de M. Vessot. Son emploi est une grande économie de temps ; la semence se fait plus régulièrement qu'on ne peut la faire à la main ; elle sème en même temps le trèfle et le mil, et elle roule le terrain ; ce qui ne devrait être négligé nulle part.

La machine, mue par deux chevaux conduit par un homme, fait autant d'ouvrage que 5 hommes et 5 chevaux. Car un cheval ne peut herser plus que 9 minots de grain par jour. Donc économie sur tous les points : main-d'œuvre, chevaux, grains.

L'expérience que nous avons signalée plus haut, a été faite en présence de MM. Frs. Foucher, F. B. Godin, G. De Lanaudière, E. Asselin et Ed. Guibault, secrétaire de la Société d'Agriculture de Joliette. Toutes ces personnes ont trouvé le "Semoir et Herse combinés" avantageux, et sont prêtes à en recommander l'usage.

Pour constater la supériorité, ou, à tout événement, la différence du rendement des grains semés avec la machine de M. Vessot, et de ceux semés à la main, M. Leprohon a fait semer à la main et herser avec une herse ordinaire, deux planches de terrain, au milieu de la pièce de terre préparée avec le Semoir et Herse combinés.

Nous constaterons plus tard la différence dans le grain.

Nous avons appris avec satisfaction que plusieurs de ces machines ont été vendues dans le District. Nous espérons que leur efficacité sera prouvée par la récolte prochaine, et qu'alors il y en aura dans toutes les campagnes.

Comme cette machine sème très vite, trois ou quatre cultivateurs dans un même rang pourraient s'en procurer une seule qui suffirait à leurs travaux.—*Gazette de Joliette*.

### ECONOMIE DOMESTIQUE.

#### Recette.

*Pour empêcher le goût de bois de se communiquer.*—Une tinette neuve, une barrate, un sceau ou tout autre vase en bois neuf, communiquent ordinairement un goût désagréable à tout ce qu'ils contiennent. Un moyen de prévenir ce grand inconvénient, c'est d'échauder d'abord le vase avec de l'eau bouillante, on y laisse refroidir cette eau ; puis on fait fondre de la perlasse ou du soda dans de l'eau tiède en y ajoutant un peu de chaux, et on lave avec cette solution le dedans de son vaisseau. Après quoi on l'échaude de nouveau et on rince avec de l'eau froide. Par cette opération, la matière résineuse du bois se combine avec les alcalis et forme un composé qui n'est soluble que dans